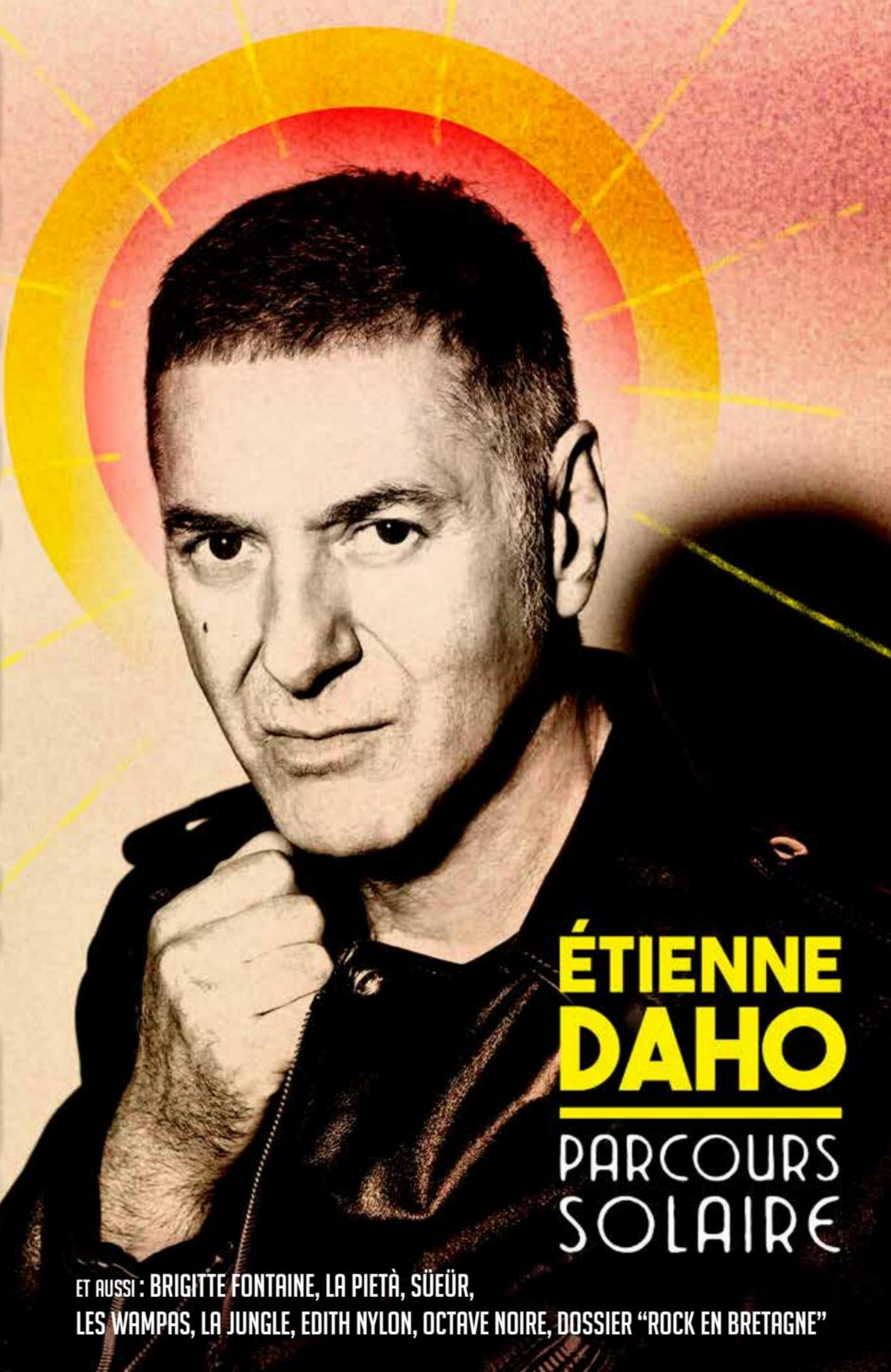
LES INROCKUPTIBLES

sur la même longueur d'ondes



ÉTIENNE DAHO

PARCOURS SOLAIRE

ET AUSSI : BRIGITTE FONTAINE, LA PIETÀ, SÜEÜR,
LES WAMPAS, LA JUNGLE, EDITH NYLON, OCTAVE NOIRE, DOSSIER “ROCK EN BRETAGNE”

LE DÉTONATEUR MUSICAL

N°92 HIVER 19 / 20

GRATUIT

LONGUEUR D'ONDES
sur la même
France
Québec
Belgique
Numéro 92

Champagne !

« Ce 1er janvier le Conseil d'État annonçait s'opposer à la circulaire dite "Collomb" (15 mai 2018) qui imputait le paiement des frais de sécurité des festivals aux organisateurs... En plus de payer ces forces de police/gendarmerie via les impôts, une nouvelle facturation était donc appliquée aux abords des événements (la sécurité intérieure étant logiquement prise en charge par le festival). Avec une logique répercussion sur le prix du billet d'entrée... #doublepeine

Les organisateurs en ont toujours dénoncé l'effet dévastateur (en plus de balancer, parfois, les arrangements « à la tête du client » de leurs camarades avec leur préfet respectif). Un surcoût – « 800 % » d'augmentation pour certains – payable évidemment d'avance... Le festival Microclimax n'a pas survécu ; les Eurockéennes sont encore en procès...

Champagne donc, notamment dans le secteur associatif, quand le Conseil d'État a estimé que la circulaire ne « respectait pas les principes de partage du coût des forces de l'ordre mobilisées à l'occasion d'un événement ». Fausse joie, cependant : l'avis n'abroge en rien la circulaire ! Il assouplit seulement les modalités et les délais du paiement...

***Question** : pour ses valeurs avérées de lien social, de dialogue entre les peuples et les générations, mais aussi pour sa source de revenus, quand est-ce que l'État stoppera son désengagement de la culture, jugeant le domaine comme une unique variable d'ajustement budgétaire ?*

La rédaction

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

ÉDITO

En conversation avec Brigitte Fontaine

SOMMAIRE

Découvertes

Yolande Bashing 5
Théophile / Lovataraxx 6
Les Lullies / My Favorite Horses 7
Sophie Le Cam / Dalhia 8
Bartleby Delicate / Arcadia 9

Entrevues

La Piéta 11
Octave Noire 14
Follow Me Not 15
Süeür 16
La Jungle 17
Loki Lonestar 18
Les Ogres de Barback 20
Geo Balasta 22
Edith Nylon 23
Didier Wampas 32
Brigitte Fontaine 34

En couv

ÉTIENNE DAHO

parcours solaire 26

Coulisses

dossier Rock made in Bretagne 37
road-trip La Bande Song 40

Chroniques

Musique 43
Livres 49

Le magazine est soutenu par

INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France

ÉTIENNE

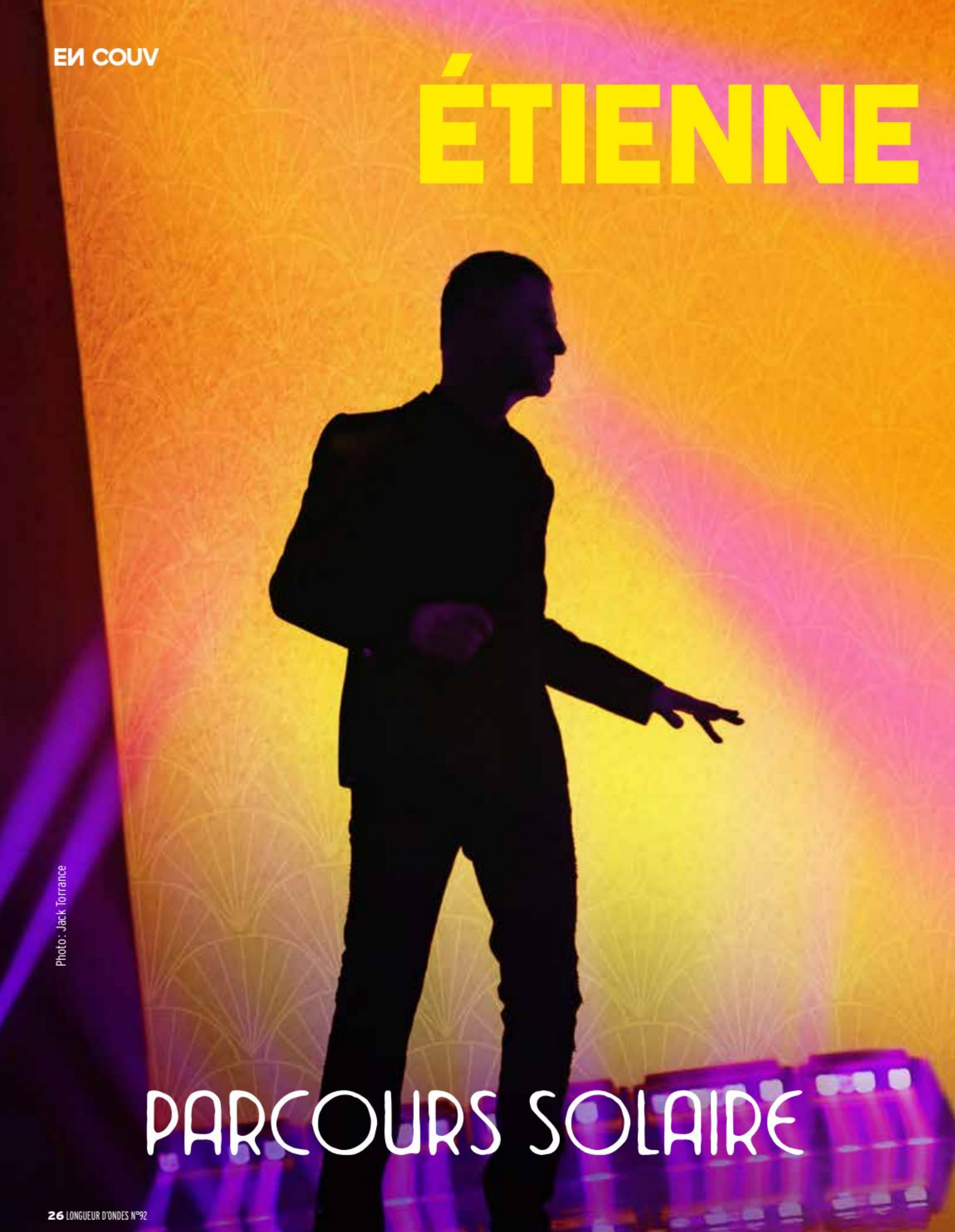


Photo : Jack Torrance

PARCOURS SOLAIRE

EN COUV

DAHO

Depuis quatre décennies, Étienne Daho crée une somptueuse pop lumineuse, poétique et sensuelle. La collection des rééditions de ses albums s'est enrichie l'automne dernier d'*Eden*, *Résérection* et *Réévolution*, présentés dans un coffret 3 CDs remastérisés et agrémentés d'inédits, de remixes, de versions rares et de démos. L'occasion de redécouvrir ces titres qui ont su traverser le temps avec flamboyance et de se pencher sur le tournant décisif qu'a représenté *Eden* dans la vie personnelle et artistique de l'artiste. Une conversation avec le soleil en fil rouge, autour de l'art de la transformation, la réinvention de soi, le rapport aux autres, le bonheur, la photographie et le rôle de la pop.

FRANCE DE GRIESSEN JACK TORRANCE / DELPHINE GHOSAROSSIAN

***« Comme si j'avais acquis un p'tit bout d'paradis / tous les espoirs me sont permis puisque je suis en vie. »* "Soudain" A contrario de la figure de l'artiste maudit, tu es un "artiste solaire"...**

Oui, certainement, je viens du soleil. Je suis né au soleil. Il est important pour moi. Cette chanson est extraite d'un album qui justement, évoque l'espace et les éléments.

Quel est ton point de vue sur l'idée largement répandue que l'artiste doit être dans la souffrance pour créer ?

Je pense qu'il y a une souffrance à la base chez tous les artistes. Être artiste, c'est l'art de la transformation. L'art de transformer en quelque chose de beau ou de partageable avec les autres tout ce qui nous a taraudé, fait souffrir ou frustré. Pour ma part j'essaie de faire quelque chose de beau avec des choses qui ont été peu chaotiques dans mon enfance et mon adolescence. Il n'y a pas de parcours parfait. Le privilège que j'ai c'est de pouvoir le transformer et de créer des liens avec les autres ; pour eux, ma voix parle de choses qu'ils n'ont pas exprimées.

***« Unis pour la vie nous allons mourir pour renaître / mourir pour renaître. »* "L'enfer enfin" Dans ton travail en général, lorsqu'il est question de mourir, c'est dans une perspective de réinvention de soi sur un rythme dansant...**

Je suis fasciné par la vie, et l'album parle beaucoup de ça. Peut-être aussi parce qu'à ce moment-là, il y avait une rumeur qui me disait mort. C'était une période un peu particulière, je venais de faire un burn-out lié à des excès, de la fatigue, des choses familiales, ma vie personnelle et aussi au fait que dans mon travail, qui est si important pour moi, j'étais arrivé au bout de quelque chose. J'ai eu la sensation de manière très forte que le meilleur était derrière moi. Mais cette sensation d'être face à un gouffre a été la meilleure chose qui me soit arrivée, en fait. D'abord, j'ai réalisé par rapport à cette rumeur, à cette mort fictive que j'évoque dans cette chanson, que j'étais vivant et que de ce fait, tout était possible. ▶▶

Photo : Delphine Ghosarossian

▶▶ Combien de renaissances ou réinventions as-tu eues au cours de ta carrière ?
Chaque disque est un chapitre qui commence puis se clôture, suivi par une phase de transition qui va nourrir la suite. Comme dans un livre, on ne peut enlever aucun des chapitres car cela n'aurait pas de sens. Une carrière n'est jamais linéaire, il y a des albums plus inspirés que d'autres, mais cela suit tout ce que j'ai vu et aimé, tout ce qui m'a construit et qui m'a permis de mûrir de l'âge de vingt ans à maintenant, où j'en ai soixante.

> « Photographe, c'est le métier que je voulais faire quand j'étais adolescent. »

En 1996, tu avais confié au journal *Le Soir* ceci : « *Chaque artiste a une fonction précise. Il y a des gens comme moi qui sont là pour amener du plaisir, parler de choses tendres, agréables, pour réveiller parfois, mais uniquement dans le domaine du sentiment, ce qui n'est déjà pas mal.* » Le bonheur de l'artiste passe t-il par apprendre encore et toujours à se connaître ?
C'est le parcours de chacun. « *Connais-toi toi-même* », c'est la seule chose qui compte. Quand tu as fait ce parcours, ta relation aux autres est meilleure et c'est quand même important parce que l'on vit avec les autres. Beaucoup de gens font l'impasse là-dessus et sont malheureux. Pour un artiste, faire un travail sur soi fait partie des choses dont on ne peut pas se passer. J'ai commencé ce travail à partir de 93, pour aller mieux, me sortir d'un moment difficile. Quand on s'adresse aux autres, quand on écrit, l'impératif est de dire des choses qui sont solides, qui apportent quelque chose. Le vécu seul ne suffit pas, il faut proposer quelque chose de fort et le plus authentique possible. Ce genre de travail est une manière de se dessaisir des souffrances et des pensées inutiles, de tout ce qui fait perdre du temps dans le rapport avec les autres. C'est un métier de solitude pour la création, mais il y a la "phase II" : aller vers les gens qui vont écouter. Puis les rencontrer sur scène.

***Eden* démontre particulièrement ta capacité à explorer des styles musicaux très variés tout en sonnant absolument Daho. D'après toi, à quoi cela tient-il ?**
Je crois que c'est surtout une vision, un tout, avec une introduction, un commencement, une fin, et un cheminement. C'est un album que j'ai fait après une interruption, où je ne savais pas si j'allais faire encore de la musique. J'étais allé au bout d'un système d'écriture et je suis entré dans un autre type d'inspiration, qui consistait à exprimer des choses beaucoup plus personnelles sur l'enfance, la famille, le mal-être et les espoirs. Au plus près de l'os. Étant à Londres, grisé par le fait de découvrir une partie de moi que je ne connaissais pas, même si je me suis exprimé pudiquement, c'était sans filtre. Comme un acte II. La raison pour laquelle j'aime autant ce disque c'est aussi parce qu'il m'a permis d'avoir un futur. Après de grands succès, le chemin était un peu plus tortueux pour ce disque, mais quelque chose que je ne soupçonnais pas s'est ouvert, qui m'a apporté beaucoup plus de satisfaction artistique.

Pour certains « *L'enfer c'est les autres* », mais pour toi les autres sont plutôt le paradis, notamment à travers toutes les belles collaborations qui ont jalonné ta carrière…
J'ai rencontré ou collaboré avec la plupart des gens qui ont été importants pour moi et qui m'ont construit, pour lesquels j'ai vraiment une affection et une admiration. En France, Françoise Hardy et Jacques Dutronc, Gainsbourg et Jane Birkin, Elli & Jacno, qui étaient les trois couples vraiment fondateurs pour moi. Je me disais « *Quand je serai grand, je veux être comme ça.* » Ils avaient le talent, la beauté, la bonne attitude, l'irrévérence… À l'étranger, Marianne Faithfull, John Cale, Nico, Debbie Harry, Nile Rodgers… J'ai eu un parcours avec des rencontres très fortes. Et il y en a eu beaucoup d'autres, notamment de la nouvelle génération comme Flavien Berger, Calypso Valois, Frànçois and The Atlas Mountains, Yan Wagner…

Même quand tu exprimes des choses très dures, il y a toujours dans ton univers une fenêtre ouverte vers la lumière…
J'espère toujours qu'elle l'est assez. Et que même dans des moments où l'on est vraiment fermé, il y a toujours cette énergie de vie. Cette énergie sous-tend tout.

Le soleil et la lumière sont aussi importants dans ton activité photographique…
Je ne suis pas photographe professionnel et l'exposition à la Philharmonie a été un pur accident. Mais c'est le métier que je voulais faire quand j'étais adolescent. Puis quand j'ai commencé à chanter, j'ai été intimidé par les gens qui faisaient de si belles photos et je n'ai pas pu continuer. Et comme un fait exprès, j'ai eu une inondation qui a tout détruit chez moi : tous mes négatifs entre onze et vingt ans ont été perdus. Je me suis dit que c'était un signe, qu'il ne fallait pas du tout retoucher à la photo. J'ai recommencé cependant il y a six ans et j'ai adoré le fait de photographier des artistes, en en étant moi-même un. ▶▶

▶▶ Il y a toujours une dualité entre ce que l'on veut montrer et cacher. Certains sont très extravertis, jouent, se donnent, tandis que la majorité est très fermée, très angoissée que l'on capture quelque chose. Avec ceux que j'ai photographiés qui étaient alors des débutants, je trouvais très beau d'arriver à attraper ce moment si fragile où l'on démarre. Je suis très patient, et avec eux j'ai essayé de ne pas être brutal et de les laisser me donner ce qu'ils avaient à me donner, quand ils étaient prêts pour cette chose un peu miraculeuse, ce moment où l'on se dévoile pudiquement, en lâchant cette image, cet angle de soi que l'on aime bien quand on se regarde chez soi dans un miroir. On a tous un fantasme de ce que l'on est, mais qu'on n'est pas... Par ailleurs, la photo, c'est la lumière. Elle fait tout.

> « La pop n'est pas intellectuelle, on n'a pas besoin de la décortiquer, on la ressent ; c'est la musique de la peau. »

Tu as souvent employé le terme de légèreté pour parler de toi, de ton travail et de ton univers.

La légèreté, c'est comme une forme de politesse. Parce que l'on peut exprimer des choses profondes avec légèreté. On n'est pas obligé d'appuyer sur les yeux. On peut faire passer tout ce que l'on veut comme ça. Ce n'est pas un masque. Je pense qu'il y a toujours des degrés de lecture dans une chanson, qu'on ne perçoit pas forcément tout de suite. Il y a pas mal de chansons qui sont "contraires" : un texte très sombre, avec une musique très enlevée, ou l'inverse. Le fait que l'on n'ait pas le sentiment d'être allé au bout à la première écoute, c'est aussi ce qui fait que tu ne te lasses pas. Instinctivement, tu sais qu'il y a encore des strates à découvrir. On n'est pas "ton sur ton". Surtout avec la pop, qui est une musique d'un accès extrêmement facile, tellement immédiat. C'est la musique idéale pour aller au fond du sujet, mais légèrement. Les chansons pop, qu'on le veuille ou non, font partie de la B.O. de nos vies à tous. Et parfois tu vas entendre une phrase, et même si tu ne la comprends pas, intuitivement, tu sauras qu'elle t'est adressée. La pop n'est pas intellectuelle, on n'a pas besoin de la décortiquer, on la ressent. On se laisse pénétrer et attraper par elle. La pop, c'est la musique de la peau. ■

▶ **dahofficial.com**

Photo : Jack Torrance

EN COUV